

Island

e.a.st. station #2 - Rendering it Visible

-What makes a good exhibition?

EN

When presenting works in the context of an exhibition, we often have the pretense that the display may have the power to affect the regard of a viewing public. This process for Rendering it (e.a.st) Visible, is not necessarily as outwardly as the first case, however, e.a.st is perhaps an artist-to-artist conversation. A space, where the intimacies of work, practice and display are conveyed clearly for artists to reflect on their practice and cultural centers to gage this necessity by hosting the collective.

The collective **e.a.st** is in all an attempt at finding how a collective can serve a purpose in it's entirety and be the purpose, by employing this a-a (Artist to Artist) approach. It uses the notion of temporal implantation and physical occupation to address our contemporary needs as artist's researchers; questing for a diverse platform to render visible our experiments.

To think of our practice as laboratory. A space to test – but also to exhibit gestures of these tests.

The collective **e.a.st** engages with topics by echoing each artist/researcher rich practices, and realizing the complexities of international contemporary discussion within art and life.

When looking at this exhibition, there are certain clues to many universal questions, by the idea of propriety and appropriation of narratives- we begin by looking at **Steeve Bauras'** video *Swarm*, 2018 where we see a European discourse around current tendencies to the far right extreme. Bauras focuses on the representation of communion and sameness to establish a sense of union, that maybe diluted in this part of the world – which the artist complicates, by reminding us that these assembling's of people can mean more than what we read today. The artist uses the color quality of the video (black and white) to play with our memories, approaching these to other movements in history. Our imaginaries of ourselves are then left vulnerable to many interpretations.

Then landing us to Cameroon with the film *Le Champ*, 2017. The artist **Marie Voignier** loans her camera to Noel Pial, owner of a cacao plantation to make a film about his space. Pial, rather than turning the camera to himself, chooses to show us the landscape. We see images of the plantation and hear conversations and sounds. These daily practices of this plantation owner are foregrounded, as he becomes 'invisible' it opens the conversation to plural appropriations.

This dislocation from author to authored is then moved into the fragmented architectures that **Téo Betin** presents with is sculpture-installation *Untitled /Bceao (Dakar)*, 2018. Reflecting on space as a memory holder of many narratives, from the bases of a space being purpose-built to a particular use – looking at occupation based on historical dominations (colonial to post-colonial) and how these buildings become archives of moving political periods. Puzzling its physicality giving way to highlight themselves individually.

Island

These fragmented clues for architecture are then further given a literary meaning with the works on the window by **Euridice Zaituna Kala**, *déchiffrage-decryptage*, 2018. Observing the particulars of her cubes where she takes on the language of coloring – this communicates the first step when attempting at translating a language that you are not familiar with. Kala picks and lets these cellules on the window that reflect a geodesic dome- installation *Geodesia-two sparrows quickly building a nest*, 2018 in the garden, the space where these gestures can be housed i.e. a new language for a new space.

This new space is perhaps what *Woyzeck*, 2018 by **Quentin Mornay** and the youth of Poland can occupy. Mornay, attempts with his theatrical approach at representation. He dismembers and distorts the body making disconnected 3D models of ourselves. He puts the youth first with his installations and imagines them as holders of the future, as the representation of who we are as collective.

And lastly as the collective builds itself there are rituals to be observed, rituals to be performed that will establish again our connections to the various dimensions of the self. *Seoni, Seoni*, 2017 installation by **Mbali Dhlamini** becomes the central space for meditation, for the sensorial. A re-imagined exploration of the relationship between the precolonial body and Seaparo (Church garments) and how this relation would meet from time to time within ephemeral architectures built for church gathering in South Africa.

FR

Lorsqu'il est question de présenter des travaux dans le contexte d'une exposition, nous avons souvent l'impression que la présentation peut avoir le pouvoir d'affecter l'attitude d'observation du public. Ce processus pour 'Rendering it (e.a.st) Visible' (le rendre visible), n'est nécessairement pas tant apparent, néanmoins e.a.st relève peut-être d'une conversation entre artistes. Un espace où les intimités du travail, de la pratique et de la présentation sont clairement transmises aux artistes pour qu'ils réfléchissent à leur pratique et aux centres culturels pour répondre à cette nécessité en accueillant le collectif.

Le collectif **e.a.st** est finalement une tentative de réponse à la question : « comment un collectif peut servir un but dans son intégralité et en être le but », en utilisant cette approche a-a (artiste à artiste). Usant de la notion d'implantation temporelle et d'occupation physique pour répondre à nos besoins contemporains d'artistes chercheurs ; à la recherche d'une plateforme diversifiée pour rendre visibles nos expériences.

Penser notre pratique comme un laboratoire. Un espace pour tester - mais aussi pour exposer les gestes de ces tests.

Le collectif **e.a.st** aborde des sujets en faisant écho aux riches pratiques de chaque artiste / chercheur et en réalisant la complexité des discussions internationales contemporaines sur l'art et la vie.

En observant cette exposition, nous trouvons des indices sur de nombreuses questions universelles, telles que l'idée de convenance et d'appropriation des récits - en commençant par examiner la vidéo *Swarm* de **Steeve Bauras**, 2018, dans laquelle nous pouvons trouver un discours européen sur le penchant actuel vers l'extrême droite.

Bauras se concentre sur la représentation de la communion et de la similitude pour établir un sentiment d'union, qui peut être affaibli dans cette partie du monde - ce que l'artiste complexifie,

Island

en nous rappelant que cette assemblée de personnes peut avoir une signification plus importante que ce que nous en lisons aujourd'hui. L'artiste utilise la qualité des couleurs de la vidéo (noir et blanc) pour jouer avec nos souvenirs, les rapprochant d'autres mouvements de l'histoire. Nos imaginaires personnels sont alors ouverts à de nombreuses interprétations.

Pour nous faire atterrir au Cameroun avec le film *Le Champ*, 2017. L'artiste **Marie Voignier** prête sa caméra à Noel Pial, propriétaire d'une plantation de cacao, afin de réaliser un film traitant de son espace.

Pial, plutôt que de tourner la caméra vers lui, choisit alors de nous montrer le paysage de la plantation. Nous pouvons voir des images de la plantation et entendre des conversations et des sons. Les pratiques quotidiennes de cet homme sont mise au premier plan, en devenant invisible il entame un dialogue ouvert à différentes appropriations.

Ce balancement d'un auteur à l'autre se retrouve ensuite dans les architectures fragmentaires que **Téo Betin** présente dans sa sculpture-installation *Untitled / Bceao (Dakar)*, 2018. Réfléchissant sur l'espace comme mémoire réceptacle de nombreux récits, à partir des bases d'un espace construit avec une intention particulière pour un usage particulier - regarder l'occupation sur la base de dominations historiques (coloniales à post-coloniales) et comment ces bâtiments deviennent des archives de périodes politiques changeantes.

En découpant et rendant confus ces bâtiment, l'artiste permet à ceux-ci de se mettre en valeur individuellement.

Ces indices fragmentaires architecturaux prennent ensuite une signification littéraire avec les œuvres d'**Euridice Zaituna Kala**, *déchiffrage-décryptage*, 2018.

En observant les détails de ses cubes, où le langage revêt des couleurs- cela communique la première étape lorsque l'on essaie de traduire une langue qui nous est inconnue. Kala choisit et laisse ces modules sur la fenêtre qui reflètent un dôme géodésique - installation *Geodesia-two sparrows quickly building a nest*, 2018 dans le jardin, l'espace au sein duquel ces gestes peuvent être logés, c'est-à-dire un nouveau langage pour un nouvel espace.

Ce nouvel espace est peut-être ce que peuvent occuper *Woyzeck* 2018 de **Quentin Mornay** et la jeunesse polonaise. Mornay, s'essaie avec son approche théâtrale à la représentation. Il démonte et déforme le corps en créant des modèles 3D déconnectés. Il met la jeunesse au premier plan avec ses installations et l'imagine comme détentrice de l'avenir, comme une représentation de ce que nous sommes en tant que collectif.

Enfin, au fur et à mesure que le collectif se construit, des rituels doivent être observés, des rituels à accomplir qui rétabliront nos liens avec les différentes dimensions du soi. *Seoni*, 2017, l'installation de **Mbali Dhlamini** devient l'espace central de méditation, pour l'espace sensoriel. Une exploration réinventée de la relation entre le corps pré-colonial et le Seaparo (vêtements d'église) et de la manière dont ceux-ci se rencontreraient de temps à autre au sein d'architectures éphémères construites pour le rassemblement d'églises en Afrique du Sud.